

(IM)MORTELS

un film de Lila Ribi



scénario, réalisation, image, son Lila Ribi montage Karine Sudan
musique originale Nicolas Nadar mixage Jérôme Cuendet picture design Patrick Lindenmaier
productrices Cornelia Seitler, Brigitte Hofer en coproduction avec SRG SSR
soutenu par: Migros pour cent culturel, Office culturelle Succès cinema, Suissimage
9ième gagnant de la compétition documentaire du Migros pour cent culturel



maximage

MIGROS
kulturprozent

Schweizerischer Ethnologischer
Gesellschaftsverband
Eidgenössische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun Svizra
Eidgenössischer Zentralrat für Kultur
Office National de la culture SDC

suissimage

SRG SSR

FILMBÜRO

Pendant de nombreuses années, Lila Ribi filme sa grand-mère Greti qui se détache petit à petit de la vie, créant un portrait tendre et non édulcoré de son aïeule. A la question «Qu'y a-t-il après la mort ?», la centenaire donne toujours la même réponse : «Il n'y a rien». La cinéaste voit les choses différemment. Elle se met en quête, trouve d'autres points de vue et, finalement, aucune réponse définitive. En revanche, la certitude que l'amour survit à la mort. (IM)MORTELS est une confrontation vivante avec la mort.

(IM)MORTELS

89 minutes, DCP, Dolby Stereo 5.1,
OV français, anglais, italien, allemand
Sous-titres anglais, français, allemand

Société de production

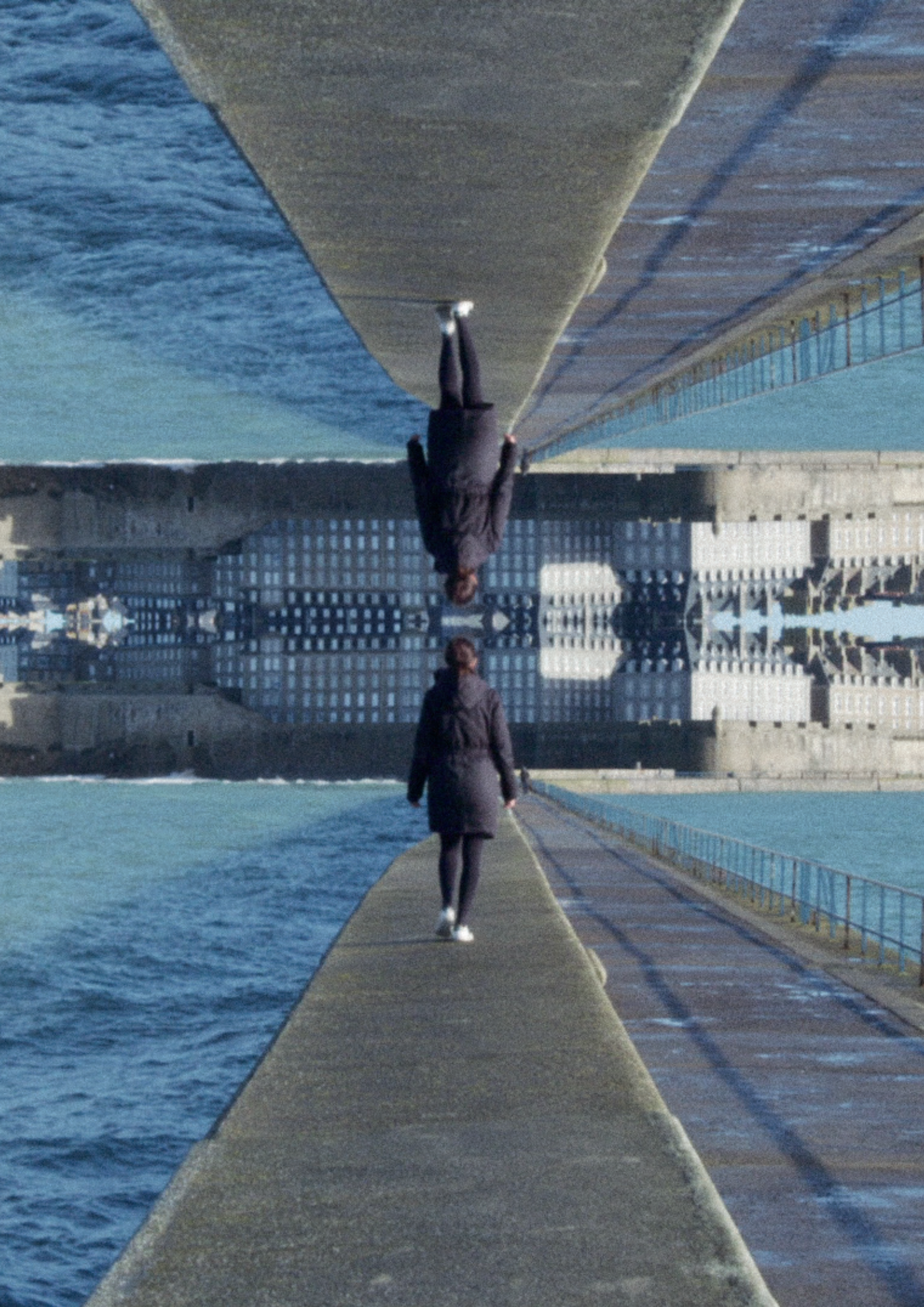
maximage
Cornelia Seitler
Neugasse 6
CH-8005 Zurich
cseitler@maximage.ch
mobile +41 78 712 03 11

Distributeur suisse

Filmbüro
Valerio Bonadei
Badenerstrasse 78
CH - 8004 Zurich
valerio@filmbuero.ch
mobile +41 79 653 65 03

World Sales

maximage
Cornelia Seitler
Neugasse 6
CH-8005 Zürich
cseitler@maximage.ch
mobile +41 78 712 03 11



SYNOPSIS

(IM)MORTELS commence avec Greti Aebi (91 ans), filmée par sa petite-fille Lila Ribi. Robuste pour son âge, elle vit au rez-de-chaussée d'une maison dans un hameau de campagne. Son fils aîné Claude, vit dans les étages supérieurs. Lila demande à Greti pourquoi elle s'est beaucoup occupée d'elle lorsqu'elle était enfant. Greti répond qu'elle était très heureuse d'apprendre qu'elle allait devenir grand-mère. Mais son fils Luc avait déjà quitté la future mère et elle avait voulu l'aider. Lila veut que Greti lui dise comment elle se représente la mort et ce qu'il y a après. La réponse lapidaire de Greti est : «Il n'y a rien».

Mais pour Lila, la mort n'est pas forcément une fin, c'est avant tout un mystère. Elle commence à faire des recherches et rencontre des personnes qui côtoient la mort et des mourants dans leur quotidien. Elle rend visite au neurologue Lukas Imbach, dont l'une des tâches à l'hôpital universitaire de Zurich consiste à constater le moment de la mort cérébrale de ses patients. Il essaie de faire abstraction de ses propres émotions et est convaincu que plus rien ne vient une fois que le cerveau a cessé son activité.

Lila filme sa grand-mère pendant de nombreuses années et aborde ainsi des fragments d'une histoire familiale complexe. Des moments clés de la vie de Greti. Lorsque son mari, avec lequel elle a eu trois fils et qu'elle appelle par son nom de famille «Yersin», a quitté la famille. Cela l'a obligée, elle qui était plutôt "désordre", à devenir organisée, et c'est ainsi que même dans sa vieillesse, elle tient à maintenir l'ordre. Les deux parlent de choses qui font plaisir à Greti. De son magnifique grand jardin, qu'elle dit ne pas pouvoir imaginer sans elle. Et de choses avec lesquelles Greti est en conflit. La mort prématurée de deux de ses fils, dont l'un est le père de Lila.

La question de la mort et de l'après conduit la cinéaste à Marseille chez Erich Dudoit, docteur en psychologie et psychopathologie, spécialisé dans l'accompagnement des mourants. En discutant avec Hervé, encore jeune et atteint d'un cancer, le psychologue et le patient tombent d'accord sur le fait que la mort est un passage vers une autre manière d'être et que le jeune homme s'occupera désormais de ses proches d'une autre manière.

Quelques mois plus tard à Marseille, Lila filme Pauline, une jeune veuve qui raconte son grand chagrin et les questions qu'elle se pose par rapport à son mari disparu et comment elle se sent entourée par son amour.

L'amour est également un moment clé de la vie de l'ancienne athlète équestre Sandra Boegly. Elle a failli perdre la vie à la naissance de son premier enfant et a été confrontée, lors d'une expérience de mort imminente, à la question de savoir si elle avait suffisamment aimé dans son existence terrestre. Suite à cette expérience elle a complètement changé de vie.

La nature est très présente dans le film de Lila Ribi, qui ne cesse de s'aventurer dans des sphères

qu'il semble souvent presque impossible de décrire avec des mots. Les images et les sons des paysages, la faune, le vent et la flore, des oiseaux qui essaient, une sauterelle qui se pose sur une fleur, la mer qui gronde, des flocons de neige qui tourbillonnent et les profondeurs calmes sous la surface de l'eau deviennent alors des réflexions des paysages de l'âme.

Greti devient de plus en plus fragile avec l'âge, mais elle est toujours en bonne santé mentale. Sa perte d'indépendance lui pose problème. A son rythme, elle gère son quotidien et le jardin, nourrit le chat gris.

Poursuivant son voyage en Bretagne, Lila rend visite à Christelle Dubois, qui entend les morts parler depuis un accident de voiture survenu dans son enfance. Dubois gère une entreprise de pompes funèbres et travaille comme médium. Son contact avec les défunts, qu'elle prépare pour leur dernier voyage, est d'une exceptionnelle tendresse.

Les personnes ayant vécu des expériences de mort imminente ne sont pas les seules à parler d'un portail qui s'ouvre au moment de la mort. Le neurologue Steven Laureys, spécialiste des patients dans le coma et sommité dans son domaine, cherche lui aussi à découvrir par des méthodes scientifiques ce qu'est réellement la conscience humaine. Et il donnerait beaucoup pour savoir ce qu'il advient de cette énergie après la mort d'une personne.

Après une chute, Greti ne peut pas rentrer chez elle. Elle vit désormais dans une maison de retraite. Elle souffre énormément de cette perte. Lila veut aider mais devenue mère entre-temps, elle ne peut pas faire grand chose à part passer du temps avec sa grand-mère. Dans le jardin, devant sa fenêtre, Greti observe un chat près de l'étang. Elle ne souhaite rien d'autre que la mort. Entre-temps, à plus de 100 ans, elle se confie de manière inattendue : au début, elle était croyante mais cela lui a vite passé.

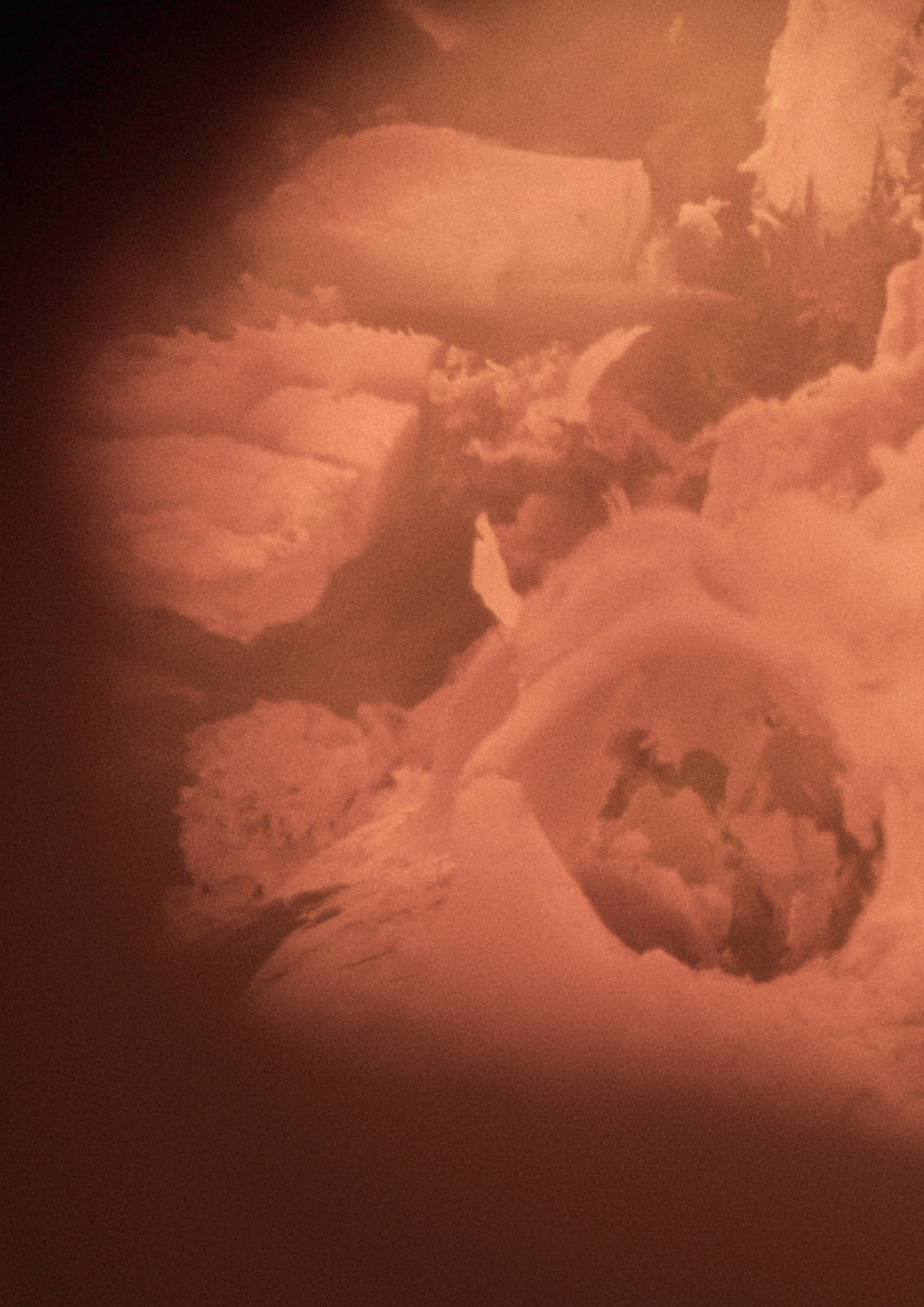
Le philosophe des sciences et pianiste hongrois Ervin László parle de la conscience comme d'un champ vibrant, d'une substance cosmique universelle qui manifeste la matière, et dont un être humain peut prendre conscience, comme il lui est arrivé parfois lors de ses concerts. Pour lui, les êtres humains sont plus que de la chair et des os. Ils sont animés par un amour universel. Tout est lié à tout, et tout laisse des traces. Le corps et le cerveau sont les instruments qui captent la conscience cosmique. Lorsqu'un être humain meurt, sa conscience persiste. Le plus grand défi de notre temps, dit-il, est de comprendre que nous faisons partie d'une plus profonde harmonie, d'une plus profonde évolution et que nous devons nous reconnecter.

Toute vérité reste une abstraction tant qu'on ne la vit pas soi-même. À l'aide de psychédéliques, Lila entre dans la dimension de l'au-delà, où elle ressent un lien vivant et une profonde gratitude envers le mystère de la vie et où elle expérimente la mort comme une porte d'évolution.

Greti meurt en paix à l'âge de 103 ans. Lila reste auprès d'elle jusqu'à la fin.

Désormais privée du lien avec sa grand-mère, Lila se rend chez Christelle Dubois pour tenter une dernière communication avec l'au-delà.

Greti trouve sa dernière demeure en présence de sa famille, sous le grand tilleul de son jardin.



PROTAGONISTES



GRETI AEBI

est un roc d'amour, de pragmatisme et d'humour caustique. Elle a la certitude que la mort est la fin de tout et qu'après il n'y a rien. Les questions autour de ce sujet de sa petite fille, la réalisatrice, l'irritent. La cinéaste a commencé à la filmer quand elle avait 91 ans jusqu'à ses 103 ans, l'accompagnant dans les étapes du détachement de la vie pas à pas jusqu'à sa mort.



ERIC DUDOIT

docteur en psychologie et psychopathologie au service d'oncologie médicale et de soins palliatifs à l'hôpital de La Timone à Marseille. Il a créé l'Unité de soins et de recherches sur l'esprit et est auteur de plusieurs livres sur les expériences de mort imminente. Son expérience depuis plus de vingt ans auprès de patients en fin de vie, lui fait dire que la mort n'est qu'un passage vers un au-delà et que pour ce trépas nous sommes toujours accompagnés d'êtres de lumière qui viennent nous chercher.



ERVIN LÁSZLÓ

philosophe des sciences d'origine hongroise. Il a commencé à jouer du piano à 5 ans et donné son premier concert à la Budapest Symphony Orchestra à 9 ans. Lors de certains concerts, il entrait dans des états modifiés de conscience où il se fondait avec le Tout. Il a ensuite dédié sa vie à tenter de comprendre ces expériences. Reliant plusieurs disciplines telles que physique quantique, biologie moléculaire et spiritualités, il parle aujourd'hui d'un champ cosmique reliant tout à tout au plus profond de la réalité, un champ qui conserve et transmet l'information, connu sous le nom de champ akashique.



LUKAS IMBACH

neurologue auprès de l'Universitätsspital de Zürich. Confronté à devoir déclarer la mort de patients, il tente de ne pas être dans l'émotion. Selon lui tout s'arrête au moment de la mort et il n'y a pas d'au-delà.



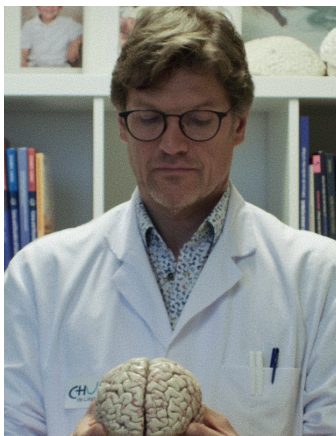
CHRISTELLE DUBOIS

est médium depuis un accident de voiture survenu dans son enfance suite auquel elle a commencé à percevoir des défunts. Afin de pouvoir faciliter le passage des défunts et d'offrir un accompagnement conscient à ceux qui restent, aujourd'hui elle est aussi thanatopractrice et officiante funéraire. Pour elle, être médium c'est faire le lien entre le monde des vivants et le monde des morts.



SANDRA BOEGLY

a vécu une expérience de mort imminente lors de son premier accouchement. Suite à cette expérience qui a complètement bouleversé sa vision de la vie, elle a divorcé et changé de carrière professionnelle.



STEVEN LAUREYS

neurologue auprès du CHU de Liège, il a créé le Coma Science Group au sein du centre interdisciplinaire GIGA Consciousness de l'Université de Liège. Il est un des rares chercheurs européens à se pencher sur la question des expériences de mort imminentes. S'abstenant de remettre en cause la véracité de ces expériences il veut en comprendre la teneur à travers le prisme de la recherche scientifique.

INTERVIEW

MIT LILA RIBI

Vous avez réalisé un film sur votre grand-mère. Dans les premières images, elle a 91 ans. Quand avez-vous commencé à filmer votre grand-mère ? Et quand avez-vous décidé de faire un film de cinéma à partir de ces images ?

En 2007 j'ai tourné des images pour un moyen métrage, « Spaghetti alle vongole », dans lequel je tentais de renouer avec mon père absent durant mon enfance. Celui-ci avait quitté ma mère quand elle était enceinte. À cette occasion j'ai aussi filmé Greti, ma grand-mère paternelle, avec laquelle j'ai toujours eu une relation très forte.

J'ai trouvé qu'elle était un personnage formidable et ai donc continué à la filmer régulièrement, sentant qu'il y avait là un matériel précieux. Je m'interroge par rapport à la mort depuis longtemps et lorsque Greti a eu 99 ans, j'ai décidé de faire un film à partir de ces enregistrements. Après avoir terminé mon premier long métrage documentaire « Révolution silencieuse » en 2016, j'ai finalement eu l'idée de relier Greti et mon intérêt pour la mort.

D'où vient votre intérêt pour la mort, ou plutôt pour le fait de mourir et ce que cela signifie ?

Lorsque mon autre grand-mère est morte, chez elle à 93 ans, j'étais là. Au moment du passage j'ai senti une sorte de courant quitter son corps. Plus tard dans la nuit je suis descendue à la cuisine. Je n'arrivais pas à dormir et voulais aller chercher un verre d'eau. Dans la cuisine j'ai soudainement été prise par une grande tristesse de ne plus pouvoir voir ma grand-mère. Au milieu d'une cascade de larmes, soudainement l'ampoule de la lampe au dessus de la table s'est mise à gresiller et tout d'un coup j'ai senti ma grand-mère. Je ne peux pas expliquer comment mais elle était là, c'est comme si je la sentais avec ma conscience. Et non pas affaiblie comme les dernières semaines de sa vie mais dans toutes sa force et sa splendeur. C'est comme si elle me disait par l'esprit "Ne t'apitoie pas sur ton sort, la vie continue!". Il y avait quelque chose de tragique et de comique à la fois. Je ne sais pas si elle parlait de la vie terrestre ou de la vie après la mort. À partir de là j'ai commencé à lire tout ce qui me passait sous la main concernant la mort et un éventuel après en commençant par le livre de Raymond Moody « La vie après la vie ». Et j'ai été subjuguée par tous ces témoignages de personnes ayant frôlé la mort ».

Vous demandez à plusieurs reprises à Greti ce que la mort signifie pour elle. La réponse de Greti est plus ou moins toujours la même : avec la mort, tout est fini. Mais vous n'êtes pas d'accord. Quand avez-vous commencé à poser cette question à d'autres personnes ?

J'avais déjà beaucoup lu avant de commencer à travailler sur « (Im)mortels » mais je me suis

plongée dans le sujet de manière beaucoup plus soutenue lorsque j'ai commencé à écrire le dossier pour le concours de la Migros. Dans ma recherche de personnages j'ai commencé à fréquenter des gens qui côtoient la mort tous les jours et qui se sont longuement penchées sur le sujet, c'était très enrichissant et touchant de pouvoir parler de cette question essentielle de la mort. Pendant ces échanges j'ai parfois eu l'impression de vivre des "rencontres d'âme".

Vers la fin du film, il y a une scène où il est dit que l'on peut faire des expériences semblables à la mort au moyen de drogues psychédéliques. Avez-vous trouvé une réponse à votre question ?

Les psychédéliques m'ont permis d'expérimenter une conscience bien plus vaste que ce que je percevois avec ma conscience ordinaire. Je n'ai évidemment pas reçu de réponse définitive, mais ce dont j'ai pris conscience c'est que nous sommes beaucoup plus qu'un corps dans une réalité matérielle. J'ai aussi pu vivre le sentiment de numineux au plus profond de moi-même. Il est très difficile de parler de ces réalités là car d'un côté les mots limitent et de l'autre notre langage n'a pas les mots pour décrire ce qu'on vit dans ces états de conscience qui dépassent de loin notre réalité. Je sors de ces expériences avec l'intime conviction que la mort n'est qu'un passage d'un état de conscience à un autre et que la vie est précieuse et sacrée.

Au cours du film, vous rencontrez des personnes qui ont un rapport particulier avec la mort, que ce soit parce qu'elles s'y intéressent en tant que scientifiques ou parce qu'elles en ont fait l'expérience. Comment avez-vous trouvé ces personnes ?

J'ai réfléchi avec la productrice de films Cornelia Seitler et le dramaturge Claude Muret à qui pourrait apporter sa contribution à ce film. Il n'a pas toujours été facile de trouver de telles personnes car la mort est un sujet délicat.

La recherche d'une thanatopractrice s'est avérée particulièrement ardue car demander à une famille qui vient de perdre un proche, si l'on peut filmer la toilette et les préparatifs de la mise en bière du corps de leur défunt dans un moment aussi sensible n'était pas chose aisée. Il y avait beaucoup de tristesse, parfois un sentiment de choc, des peurs aussi autour de ce sujet qui reste tabou dans notre société.

Il y a eu plusieurs tentatives infructueuses, de faux espoirs et des déceptions mais finalement la situation a pu se résoudre par un concours de circonstances. La médium qui est dans le film, Christelle Dubois, est aussi entrepreneuse de pompes funèbres et lorsque j'étais en Bretagne pour la filmer il est arrivé qu'elle doive préparer un corps et que je puisse la filmer pendant son travail. C'était important pour moi de montrer cela dans le film.

Votre relation personnelle, votre vision de la mort et votre attitude face à la mort ont-elles changé suite au travail sur ce film ?

Bien sûr, ma manière de voir la vie a complètement changé. Je peux dire peut-être que je suis devenue plus spirituelle. Avant je regardais tout ça de loin et avec un certain scepticisme car ce que racontaient ces gens sur des communications avec les défunts ou des dimensions invisibles, je ne le percevais pas, ou pas selon mes attentes. J'avais donc beaucoup de doutes. Je ne suis pas

quelqu'un qui a des perceptions extra-sensorielles et tout cela me paraissait inatteignable, mais j'essaye toujours de rester ouverte. Je pars du principe que ce n'est pas parce que je ne perçois pas moi-même que cela n'existe pas.

Avec le temps je me suis rendue compte que "l'invisible" est très subtil et que sa perception se développe de manière presque indiscernable. Cela a avoir avec l'ouverture du cœur et de l'esprit. Avant j'étais dans un paradigme "Il faut voir pour croire" aujourd'hui j'ai plutôt l'impression qu'"il faut croire pour voir".

Penser à ma propre mort change ma manière de vivre, cela me pousse à me demander qu'est-ce qui est vraiment essentiel dans ma vie et à faire des choix en conséquence. Les témoignages de EMI m'ont mise face à la question fondamentale de l'amour. La majorité des expérienceurs, dont Sandra, un des personnages du film, disent avoir été confrontés à la question «Comment as-tu aimé ?».

Dans le film, les représentations de la mort et du mourir s'élargissent. La mort comme porte vers une autre conscience, la mort comme naissance à une autre forme d'existence ailleurs : ces idées vous fascinent-elles ? Ou vous apportent-elles du réconfort ?

Avec la mort on en arrive inévitablement à se poser la question de Dieu, ce que je préfère pour ma part appeler conscience cosmique. Sommes-nous des êtres biologiques, fruits d'une évolution hasardeuse dans un univers dénué d'esprit ou y a-t-il une conscience originelle qui imprègne toute chose ? La seule chose que je peux dire, est qu'il m'arrive de ressentir que quelque chose me dépasse. Cela peut être dans des moments très simples de la vie quotidienne comme dans des moments plus particuliers. Par exemple, lorsque je suis avec ma fille, mon compagnon ou notre chien. Ou lorsque je suis en pleine nature et que je découvre l'immense beauté de la création. Quand j'arrive à être dans ce dénuement sans masques, le mental-égo au repos, dans la pleine présence, là se passe quelque chose d'un autre ordre. Et ce n'est pas un besoin de me rassurer, c'est de l'ordre de la conscience intime. Le philosophe des sciences Ervin Laszlo dans le film, en parle comme la connection au champ Akashique qui relie tout à tout au plus profond de la réalité.

Dans vos conversations avec Greti, on apprend en passant beaucoup de choses sur la vie de Greti et sur votre biographie. Cela me plaît bien - mais dans le cas de cette famille, dont tous les membres masculins sont assez connus, on aurait pu imaginer une autre focalisation. Pourquoi l'avoir évitée ?

Dans ce film j'ai décidé de me concentrer sur Greti. Les hommes de la famille, qui ont tous été des figures reconnues pour leurs oeuvres, sont traités comme l'ex-mari ou les fils, les personnages d'un récit. Le décès du fils de Greti, Yves Yersin, est survenu de manière inattendue. Il est décédé sans qu'elle ait pu lui dire au revoir. Greti en a été très affectée. Elle avait déjà perdu un fils auparavant - mon père - et cela a été une période très difficile pour elle. Dans le film il s'agit d'une mère qui perd son fils. Il n'y avait pas de place pour tout le reste.

Greti dit un jour qu'elle ne peut pas imaginer son jardin sans elle. Plus tard, à la maison de retraite, les larmes lui viennent lorsqu'elle vous dit à quel point elle est triste de ne plus

pouvoir retourner dans sa maison et dans ce jardin après son accident. Est-ce que quelque chose a changé entre vous à ce moment-là ?

C'est la première fois de ma vie que j'ai vu Greti pleurer. Je la comprenais, elle avait du quitter sa maison avec le sentiment d'avoir perdu son espace personnel et son indépendance. J'étais bouleversée et me sentais impuissante. Mon coeur aurait voulu la prendre à la maison mais mon logement ne s'y prêtait pas et je n'aurais pas su comment trouver la place dans ma vie pour m'occuper à plein temps d'elle. Ça a été une période triste. Finalement Greti a su traverser cette épreuve et y trouver son compte. Elle s'est accoutumée à ce lieu, y a trouvé des avantages et s'est faite aimer par le personnel. Delestée des préoccupations matérielles que lui donnait sa maison, elle a pu ainsi mourir en paix.

Le générique vous désigne comme responsable de réalisation, du scénario, image et son; votre film, bien qu'étiqueté comme documentaire, est de par sa réalisation un véritable film d'auteur ou d'artiste. Qu'est-ce qui vous a poussé à adopter cette méthode de travail très indépendante et exigeante ?

Être seule avec la caméra me permet de créer une relation directe et intime avec mes personnages et de prendre le temps qu'il me faut. Cela n'a pas toujours été facile en termes de tournage. Mais j'apprécie cette liberté et cette indépendance par-dessus tout. Pour le scénario j'ai écrit seule mais j'ai eu plusieurs camarades de route tout au long de l'écriture et du montage du film. Il y a eu Claude Muret (dramaturge) et Cornelia (productrice), précieux critiques qui, avec leurs retours, m'ont aidée à y voir plus clair dans les zones d'ombres et à creuser là où c'était nécessaire et m'ont poussée à aller toujours plus loin autant dans la forme que dans le contenu. J'ai aussi beaucoup discuté à chaque étape de la fabrication de mon film avec mon compagnon Bruno Deville, réalisateur lui aussi.

Au niveau de l'image et de la création, vous faites intervenir la nature. Que représente-t-elle pour vous ? Où, et comment avez-vous trouvé ces paysages ?

Pour moi la nature est un miroir de l'âme. Je suis estomaquée par sa beauté. Chaque insecte, chaque plante est dans un mouvement de création, une offrande perpétuelle à la vie. Les processus à l'oeuvre dans la nature sont les mêmes que dans toute existence: une succession de cycles de naissance et de morts à la fois semblables et nouveaux. J'ai trouvé cela dans la nature près de chez moi et dans l'environnement des personnages. C'est un peu comme une toile de fond qui nous unit au Tout.

Qui a pris les images de la nature ?

Elles sont de provenances diverses. Certaines viennent d'internet et nous en avons acquis les droits, comme celles des étourneaux, de l'apnéiste qui plonge dans le Blue Hole de Dean aux Bahamas, les images sous l'eau au Tessin et le ciel étoilé à la fin. Les autres sont de moi.

Karine Sudan est responsable du montage. Comment s'est déroulée votre collaboration ?

Karine a beaucoup d'expérience. Elle travaille soigneusement et avec beaucoup d'intuition, on pourrait dire qu'elle a le montage dans le sang. Elle a fait un travail formidable pour ce film, dans lequel une quête auprès de "spécialistes" et une histoire émotionnelle personnelle s'entremêlent, et où les informations et les moments poétiques s'alternent en silence. Il y avait aussi toutes les images d'archive de Greti dont je n'ai jamais compté les heures mais il doit y en avoir autour de la soixantaine. J'avais fait une première sélection que Karine a ensuite repris en main. Nous avons monté pendant six mois.

Aviez-vous d'autres conseillers artistiques et/ou techniques ?

Au début du tournage j'ai tenté de travailler avec un caméraman mais je ne me sentais pas libre. J'ai alors décidé de me lancer seule, comme je l'avais fait pour mon film précédent « Révolution silencieuse ».

Parmi les images additionnelles il y a des images de Ramon Giger, qui a trouvé le matériel pour créer l'image que je voulais, c'est à dire un objectif russe des années '80 qui donnait à la lumière une qualité un peu diffuse.

Les images de la séance de médiumnité et de moi à la mer en en Bretagne ont été tournées par Heidi Hassan, une merveilleuse camerawoman pleine de sensibilité. Les images du moment où j'accompagne Greti en fin de vie et de la mise en terre de ses cendres ont été tournées par mon compagnon Bruno Deville.

C'est Jérôme Cuendet qui a fait le montage son et le mixage du film. Il a réalisé un travail très créatif et poussé pour trouver et élaborer des sons qui parlent de l'invisible sans tomber dans le kitsch. Il a ainsi créé une bande sonore complexe, puissante et subtile à la fois en intégrant les musiques originales de Nicolas Nadar. Cet artiste musicien a créé des musiques avec des sons naturels qu'il a enregistré lui même des parties instrumentales et sa propre voix, le tout retravaillé avec des logiciels de son avec une grande finesse et un goût musical que j'adore.

Avez-vous déjà un prochain projet en cours ?

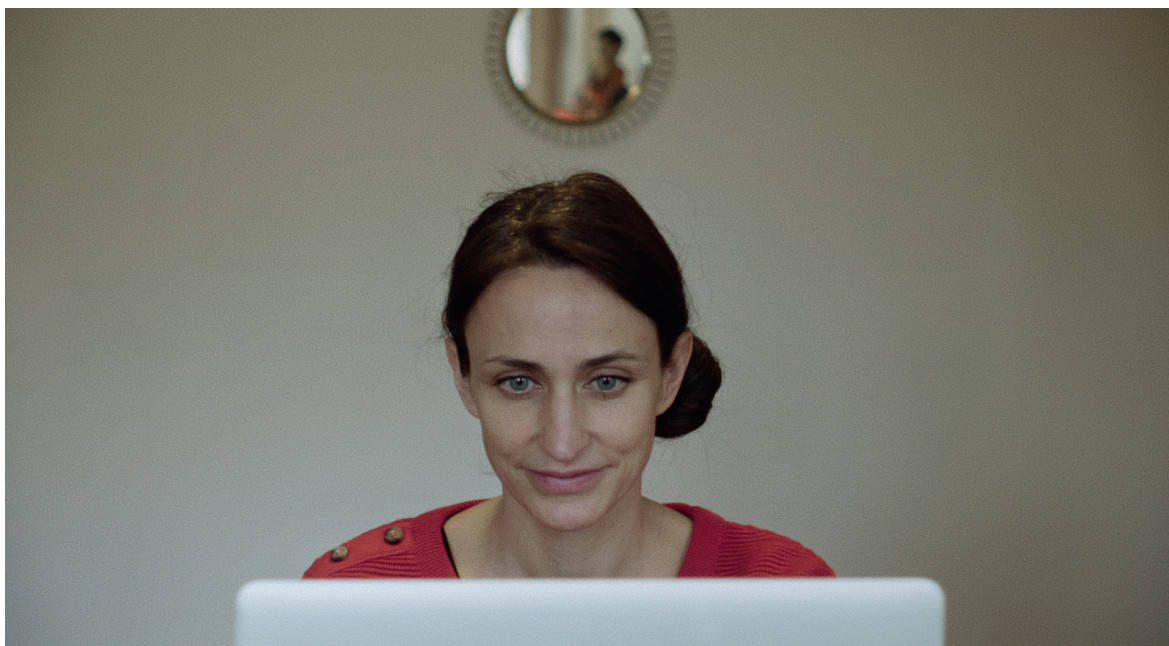
Oui, je travaille sur un film qui s'intéresse à la conscience et aux états modifiés de conscience.

Décembre, 2021



LILA RIBI

RÉALISATION / SCÉNARIO / CAMÉRA



Lila Ribi est une réalisatrice originaire du Tessin. Après quelques années à travailler dans le social, elle obtient un diplôme décoratrice à l'Ecole d'Arts Appliqués de Vevey en 2004. Elle continue son cursus à la Hochschule der Künste à Berne en section Fine Arts. Plus tard elle intègre l'Ecole Cantonal d'Art de Lausanne en Section Cinéma, où elle obtient un diplôme de réalisatrice en 2009.

En 2009 elle présente un moyen-métrage documentaire SPAGHETTI ALLE VONGOLE au Festival Visions du Réel en compétition Regards Neufs et gagne avec ce même film le Grand prix du Jury du Festival Frontdoc d'Aoste. C'est en 2009 aussi que son film de diplôme LE TÉMÉRAIRE est présenté à Locarno en compétition Pardi di domani.

RÉVOLUTION SILENCIEUSE, son premier long-métrage présenté au Festival Visions du Réel à Nyon, sort en salle en janvier 2017.

Son nouveau long-métrage documentaire (IM)MORTELS sort au cinéma suisse en mars 2022.

En parallèle de la conception de ses propres long-métrages documentaires, Lila Ribi réalise des portraits d'artistes et des films institutionnels pour des musées.

FILMOGRAPHIE & PRIX

- 2022** – *(IM)MORTELS*, long-métrage documentaire, 89 min
- 2016** – *RÉVOLUTION SILENCIEUSE*, long-métrage documentaire, 92 min
Visions du Réel, Compétition suisse, 2016
Journées de Soleure, 2017
- 2016** – *LE SECRET DU PAPIER*, court-métrage documentaire, 17 min
Musée Jenisch Vevey
- 2015** – *CÉDRIC CHEZEAUX - LIVES IN TRANSITION*, court-métrage documentaire, 9 min
- 2012 - 2021** – *PORTRAIT D'ARTISTES POUR LA FONDATION LEENARDS*, court-métrages
- 2014** – *PAIN VIVANT*, court-métrage documentaire, 15 min
- 2012** – *PIERRETTE BLOCH*, court-métrage documentaire, 8 min
Musée Jenisch Vevey
- 2010** – *CELEBRATING ELEANOR ROOSEVELT*, court-métrage documentaire, 8 min
- 2009** – *LE TÉMÉRAIRE*, court-métrage documentaire, 12 min
Locarno Film Festival, Pardi di domani, 2009
- 2008** – *SPAGHETTI ALLE VONGOLE*, court-métrage documentaire, 30 min
Visions du Réel, Compétition Internationale Regard Neuf, 2009
Grand prix du Jury au Festival documentaire Frontdoc d'Aosta, 2009
- 2007** – *ESPRITS DES LIEUX*, court-métrage documentaire, 5 min

MAXIMAGE

FILMOGRAPHIE

Maximage GmbH est une société de production indépendante fondée en 1997 et basée à Zurich, Suisse. Elle est dirigée par les deux productrices Brigitte Hofer et Cornelia Seitler.

(IM)MORTELS

Réalisation et scénario: Lila Ribí, long-métrage documentaire, 89 min, OV français, anglais, italien, allemand
Coproduction avec SRG SSR et Migros pour cent culturel / 2021

WET SAND

Scénario: Sandro et Elene Naveriani, Réalisation: Elene Naveriani, long-métrage fiction, 112 min, OV géorgien
Coproduction Takes Film (Georgie), SRF, SRG SSR / 2021

AMAZONES URBAINES

Réalisation et scénario: Thais Odermatt, long-métrage documentaire, 65 min, OV allemand, kurde, ukrainien
Coproduction avec Filmuniversität Babelsberg Konrad Wolf, SRF / 2020
QUARTZ Prix du cinéma suisse 2021: MEILLEUR FILM DE DIPLÔME

AL-SHAFAQ : QUAND LE CIEL SE SÉPARE

Réalisation et scénario: Esen Isik, long-métrage fiction, 98 min, OV allemand, CH-allemand, turc, kurde, arabe
Coproduction avec SRF / 2019

ISOLA

Réalisation et scénario: Aurelio Buchwalder, long-métrage documentaire, 86 min, OV italien,
Coproduction avec Zürcher Hochschule der Künste, SRF / 2019
QUARTZ Prix du cinéma suisse 2020: MEILLEUR FILM DE DIPLÔME

ARCHITECTURE OF INFINITY

Réalisation et scénario: Christoph Schaub, long-métrage documentaire, 85 min, OV anglais, allemand
Coproduction avec SRF / 2018

BECOMING ANIMAL

Réalisation et scénario: Peter Mettler, Emma Davie, long-métrage documentaire, 78 min, OV anglais
Coproduction avec Scottish Documentary Institute (UK), SRF / 2018

LOOKING LIKE MY MOTHER

Réalisation et scénario: Dominique Margot, long-métrage fiction, 78 min, OV CH-allemand, anglais, français
Coproduction avec SRF / 2016

KÖPEK

Réalisation et scénario: Esen Isik, long-métrage fiction, 94 min, OV turc / 2015
QUARTZ Prix du cinéma suisse 2016: MEILLEUR FILM DE FICTION

IMAGINE WAKING UP TOMORROW AND ALL MUSIC HAS DISAPPEARED

Réalisation et scénario: Stefan Schwietert, long-métrage documentaire, 85 min, OV anglais
Coproduction avec Flying Moon (D), SRF, SRG / 2015
NOMINATION QUARTZ Prix du cinéma suisse 2016: MEILLEUR DOCUMENTAIRE

ABOVE AND BELOW

Réalisation et scénario: Nicolas Steiner, long-métrage documentaire, 120 min, OV anglais
Coproduction avec Flying Moon (D), SRF, 3Sat / 2015
QUARTZ Prix du cinéma suisse 2016: MEILLEUR DOCUMENTAIRE
LOLA Prix du cinéma allemand 2016: MEILLEUR DOCUMENTAIRE

AM HANG

Scénario: K. Richter, M. Gypkens, réalisation: Markus Imboden, long-métrage fiction, 91 min, OV allemand
Coproduction avec Dreamer Joint Venture (D), SRF, ARTE, BR / 2013

THE END OF TIME

Réalisation et scénario: Peter Mettler, long-métrage documentaire, 109 min, OV anglais
Coproduction avec Grimthorpe Film, National Film Board (CAN), SRG/Arte / 2012
NOMINATION QUARTZ Prix du cinéma suisse 2012: MEILLEUR DOCUMENTAIRE

BALKAN MELODIE

Réalisation et scénario: Stefan Schwietert, long-métrage documentaire, 92 min, OV français, bulgare, roumain
Coproduction avec zero one (D), agitprop (BUL), BR, SRG SSR, SRF, RTS, BNT / 2012
NOMINATION QUARTZ Prix du cinéma suisse 2012: MEILLEUR DOCUMENTAIRE

HUGO KOBLET

Réalisation et scénario: Daniel von Aarburg, long-métrage documentaire, 96 min, OV CH-ALL, IT, FR
Coproduction avec SRG SSR Idée Suisse, SRF, Teleclub / 2010

ECHOES OF HOME

Réalisation et scénario: Stefan Schwietert, long-métrage documentaire, 81 min, OV CH-allemand
Coproduction avec SF DRS, Teleclub, Zero Film, BR (D) / 2007
QUARTZ Prix du cinéma suisse 2007: MEILLEUR DOCUMENTAIRE
NOMINATION Prix du cinéma européen 2007: MEILLEUR DOCUMENTAIRE

ACCORDION TRIBE

Réalisation et scénario: Stefan Schwietert, long-métrage documentaire, 84 min, OV allemand, anglais
Coproduction avec SF DRS, Fischerfilm (A) / 2004
QUARTZ Prix du cinéma suisse 2004: MEILLEUR DOCUMENTAIRE

GAMBLING, GODS AND LSD

Réalisation et scénario: Peter Mettler, long-métrage documentaire, 180 min, OV anglais, CH-allemand
Coproduction avec Grimthorpe Film Inc. (CAN), SRG, ARTE / 2002
GENIE AWARD 2002: MEILLEUR DOCUMENTAIRE CANADIEN
NOMINATION QUARTZ Prix du cinéma suisse 2012: MEILLEUR DOCUMENTAIRE

EN PRODUCTION

THERE WAS NOTHING HERE BEFORE

Réalisation et scénario: Yvann Yagchi, long-métrage documentaire, 90 min, OV français, hébreu, anglais

EN DÉVELOPPEMENT

LA MONTAGNE VOLANTE Réalisation et scénario: Nicolas Steiner, fiction, ca. 150 min, OV anglais, tibétain

MADAME Scénario: D. Locher, L. Brühlmann, réalisation: D. Locher, fiction, 90 min, OV ALL, ESP, ANG

AHEYM Réalisation et scénario: Benny Jaberg, long-métrage fiction, 90 min, OV CH-allemand, anglais

BERGFAHRT Réalisation et scénario: Dominique Margot, documentaire, 90 min, OV FR, ALL, ITA, ANG

ABRAZO Réalisation et scénario: Gitta Gsell, fiction, 90 min, OV allemand, espagnol, français

LA NOUVELLE ILLUSION Scénario: Jasmin Gordon, J. Bouissoux, réalisation: J. Gordon, fiction, 90 min, OV FR



CREDITS

à Greti

scénario, réalisation, image, son: Lila Ribí

avec

Greti Aebi
Lila Ribí
Lukas Imbach
Eric Dudoit
Christelle Dubois
Sandra Boegly
Steven Laureys
Ervin Laszlo

et

Claude Yersin
Luc Yersin
Hervé Bontemps
Pauline Dhamelin-court Seksik
Selma Ribí
Tars Peeters
Anne Yersin
Léon Yersin
Esther Kiss

montage: Karine Sudan

musique originale: Nicolas Nadar

mixage: Jérôme Cuendet

productrices: Cornelia Seitler, Brigitte Hofer

images additionnelles:

Heidi Hassan
Ramon Giger
Bruno Deville

son additionnel: Patrick Becker

dramaturgie: Claude Muret

conseil artistique caméra: Peter Mettler

conseil technique caméra: Patrick Tresch

assistant montage: Brandon Beytrison

montage son, sound design: Jérôme Cuendet, Alea Jacta

picture design: Patrick Lindenmaier, Andromeda

conforming: Davide Legittimo
DCP and deliveries: Pedro Nuñez
postproduction coordination: Virginia Rusch

voice over: Lila Ribí

assistant production:
Valeria Wagner
Maya Galluzzi

comptabilité:
Aline Andres
Jürg Bänziger

matériel caméra et son: Schweizer AG

credits and artwork: Thais Odermatt & Carlos Isabel Garcia

trailer: Gisela Weibel

transcript: Valeria Wagner

production: maximage

coproduction: SRG SSR, Sven Wälti

soutenu par:
Migros pour cent culturel
Office culturelle Succès cinéma
Suissimage

archive footage:

The Art of Flying (2005)
R: Jan van IJken

Plongée rivière: Bignasco. Val Maggia. Tessin/
Suisse. (2011)
R: Daniel Mazza

Gaia Symphony Nr. 5 (2004)
R: Jin Tatsumura P: Jin Tatsumura Office

Free Fall (2010)
R: Guillaume Nery & Julie Gaultier

Milky Way, Night Sky, Stars and Trees, Time Lapse.
Footage used under license from Shutterstock.com.

musique additionnelle:

Romanian Dance no. 6 pour piano
Écrit par Béla Bartók
Interprété par Ervin László

Chant shipibo
Interprété par Enith Jordi

«Agua de Estrellas»
Écrit par Miguel Molina
Interprété par Rolando Carrasco Segovia, Zamy Lis

Juarez Abad
Copyright Breadfruit For Breakfast Music (BMI)

sous-titres:

traduction par Grace Mellor, Babelfisch
production par Aya Kouamé & Henrike Bauer

merci à:

Bruno Deville et Selma, mes amours

EMS Les Jardins de la Plaine Yverdon
Hôpitaux universitaires de Marseille Timone
Service d'oncologie médicale et soins palliatifs
Universitätsspital Zürich Klinik für Neurologie
Centre hospitalier universitaire de Liège Centre du
Cerveau²
Centre Funéraire de Montoie Lausanne
Crematorio comunale di Bellinzona
Regina Aeberli
Astrid Stäbler-Wyss
Sarah Jolliat
Denise Gilliand
Fabienne Farrugia Di Legge
Serge De Sario
Valérie Massida
Milutinovic Ljiljana
Noëlle Fajs
Jordan El Kefi
Magali Blas
Julie Blanchard
Petronella Koeners
Samuele Biasca
Penny Sartori
Stanislav Grof
Gabriella et Eric
Mario Lorenzetti
Evelyn Elsaesser
Mario Beauregard
Piero Calvi-Pariseti
Angelo Jemora
Jean-Pierre Sanga
Antoine Chamot
Caroline Pérabut
Martina Pletscher
Bastian Bernhard
Cécile Carette
Patrick Genoud
Nathalie Chappuis
Katia Perrochet
Patricia Claivaz
Christiane Heiniger
Martine Dudoit
Lakshmana
Rosette Poletti
Jocelin Morisson
Marc Antoine Berthod

Bastien Genoux
Rinaldo Marasco
Yves Duc
Véronique Jost
Virginie Rebetez
Josette Dégalier
Daniela Equestre
Stéphanie Chuat
Stéphane Goël
Sylvie Makela
Caroline Velan
Simone et Augustin Fragnière
Marie-Ève Hildebrand
Alberto Forte
Anne-Laure Bagutti
Muriel Bader
Jean-Stéphane Bron
Katie Danelia
Jacques Kieffer
Artur Liebhart
Dagmar Lorenz
Stefan Schwietert
Eva Seitler
Friedemann Wieland

...et tous les parents qui nous ont aidés à garder
notre fille

9^{ième} gagnant de la compétition documentaire du
Migros pour cent culturel

WWW.IMMORTELS.CH

© 2021 maximage GmbH

